



# CHAMPOLLION LA VOIE DES HIÉROGLYPHES

LIVRET DE VISITE  
EXPOSITION DU 28 SEPTEMBRE 2022 AU 16 JANVIER 2023

LOUVRE  
Lens

## INTRODUCTION

Un parfum de mystère entoure toujours les hiéroglyphes, ces « caractères sacrés » (ainsi les Grecs les appelaient-ils), dont les Égyptiens ont perdu l'usage au 4<sup>e</sup> siècle de notre ère. Voilà exactement deux cent ans, Jean-François Champollion (Figeac, 1790-Paris, 1832) parvient à les déchiffrer, pour la première fois depuis le temps des pharaons. Si tout le monde connaît le nom de ce savant, que sait-on du processus de cette découverte, à laquelle il a consacré sa vie ? Quelles ont été les conséquences de cette avancée remarquable ? Assurément, un bouleversement des savoirs sur l'Égypte antique et un tout autre regard porté sur elle ! Tel est le récit que déroule cette exposition du bicentenaire, riche de plus de 350 œuvres.

**LE SAVIEZ-VOUS ?**  
CHAMPOLLION SE DÉPLACE D'ABORD POUR ÉTUDIER LES ŒUVRES ET MONUMENTS ÉGYPTIENS... EN ITALIE ! LE DUC DE BLAGAS LE RECOMMANDE. LE JEUNE CHERCHEUR LUI ADRESSE DES LETTRES, QUI DEVIENNENT PAR LA SUITE DES SOURCES PRÉCIEUSES POUR DOCUMENTER LA COLLECTION DU NOUVEAU MUSÉE ÉGYPTIEN DE TURIN - LE PREMIER MUSÉE CONSACRÉ AUX ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES - D'OU PROVIENT LA STATUE D'AMÉNOPHIS II.



D'après la Statue d'Aménophis II présentant les vases-nou, Karnak (Égypte), vers 1425-1400 avant J.-C. (règne d'Aménophis II), granit rose, ancienne collection Drovetti, achat en 1824, Turin, Museo Egizio  
Septième roi de la 18<sup>e</sup> dynastie, Aménophis II (Amenhotep, en grec), règne sur l'Égypte entre 1428 et 1400 avant J.-C. Il présente ici les vases-nou, des vases ronds à offrandes. Champollion voit cette œuvre à Turin, lorsqu'il s'y rend entre 1824 et 1825 pour rédiger le catalogue du Museo Egizio.

**Champollion. La Voie des hiéroglyphes** dresse d'abord un état des connaissances au 19<sup>e</sup> siècle, lorsque Champollion débute sa recherche ; elle le suit dans sa quête - nourrie de livres, d'œuvres, d'échanges savants - et finalement lors de son unique expédition sur le terrain égyptien. Un focus sur les trois écritures de l'Égypte antique permet d'en comprendre le fonctionnement, avant de suivre l'émergence d'une toute nouvelle science : l'égyptologie\*.

## CHRONOLOGIES

**ÉGYPTÉ ANTIQUE**  
Vers 3900-3100 : **Civilisation de Nagada**  
Vers 3200 : **Premiers usages des hiéroglyphes**  
Vers 3100 à 2700 : **Époque thinite** (1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> dynasties)  
Vers 2700 à 2195 : **Ancien Empire** (3<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> dynasties)  
**Première Période intermédiaire** : vers 2195 à 2035 (7<sup>e</sup> à 11<sup>e</sup> dynasties)  
Vers 2035 à 1680 : **Moyen-Empire** (12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> dynasties)  
**Deuxième Période intermédiaire** : vers 1680-1550 (14<sup>e</sup> à 17<sup>e</sup> dynasties)  
Vers 1550 à 1070 : **Nouvel Empire** (18<sup>e</sup> à 20<sup>e</sup> dynasties)  
**Troisième Période intermédiaire** : vers 1069 à 664 (21<sup>e</sup> à 25<sup>e</sup> dynasties)  
Vers 664 à 332 : **Basse Époque** (26<sup>e</sup> à 30<sup>e</sup> dynasties)  
**394 : dernière inscription connue en hiéroglyphes (temple de Philae\*)**  
332 à 30 : **Époque ptolémaïque**  
30 avant Jésus-Christ : **annexion de l'Égypte par Auguste**

**JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION**  
**23 DÉCEMBRE 1790** : naissance à Figeac, dans le département du Lot.  
**1807-1809** : études des langues orientales à Paris, suite à son intérêt précoce pour l'Égypte ancienne, encouragé par son frère aîné Jacques-Joseph.  
**1808** : fourniture d'une copie de la pierre de Rosette, par un ami collectionneur.  
**1809** : enseignement de l'histoire, en tant que professeur adjoint (université de Grenoble).  
**1817** : travail sur des reproductions d'inscriptions du temple d'Abou Simbel. Le nom de Ramsès II, inscrit dans un cartouche, fait partie des mots qui vont permettre le déchiffrement des hiéroglyphes.  
**1821** : décryptage des noms royaux ; progrès dans la compréhension des hiéroglyphes.  
**27 SEPTEMBRE 1822** : présentation de ses théories dans sa Lettre à Monsieur Dacier, lors d'une lecture à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres\*.  
**1824-1826** : voyages et études de collections égyptiennes, en Italie.

## L'ÉGYPTÉ EN HÉRITAGE



Hubert Robert (Paris, 1733-1808), Farandole au milieu de monuments égyptiens, vers 1750, huile sur toile, Mougins, musée d'art classique de Mougins (MACM) Une farandole, danse d'origine provençale, se déploie aux pieds de monuments égyptiens découverts par le « peintre des ruines » à Rome, où il a vécu plusieurs années.



La fin du 18<sup>e</sup> et le début du 19<sup>e</sup> siècles voient se manifester un intérêt décisif pour l'Égypte antique. Plusieurs savants s'engagent sur la voie de sa redécouverte. Certains monuments, comme le colosse de Memnon ou le Sphinx de Giza, sont connus alors par l'intérêt que leur portaient déjà les anciens Grecs. Depuis l'époque impériale, Rome regorge d'œuvres égyptiennes. Les papes et les cardinaux les achètent avidement. Les artistes visitent ces collections et s'en inspirent, ainsi le peintre Hubert Robert. Ce contexte nourrit les débuts de Jean-François Champollion, qui étudie les langues orientales tout en se passionnant pour l'Égypte antique. Encouragé par son frère aîné, Jacques-Joseph (Figeac, 1778 - Fontainebleau, 1867), il amasse de solides connaissances. Une rencontre est déterminante pour lui : celle de Joseph Fourier (Auxerre, 1768 - Paris, 1830), l'auteur de la préface historique de la Description de l'Égypte - la monumentale publication de toutes les connaissances acquises par les savants lors de la campagne d'Égypte de Bonaparte (1798-1801).

## RASSURER L'ÉGLISE, CONVAINCRE LES SAVANTS

**LE SAVIEZ-VOUS ?**  
LORSQU'ILS REPRÉSENTENT DES ÉPISODES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT, JUSQU'ÀUX DÉCOUVERTES DE CHAMPOLLION, LES ARTISTES MONTRENT UNE ÉGYPTÉ FANTASISTE, INSPIRÉE D'ŒUVRES GRECQUES ET ROMAINES, OU MÊME DE LEUR PROPRE ÉPOQUE, ET DÉCORÉE DE PALMIERS ET OBÉLISQUES.



D'après Le passage de la Mer Rouge, anonyme (France), 1585-1600, pierre, Paris, musée du Louvre, département des Sculptures  
Ce bas-relief illustre un épisode de la Bible, dans lequel la mer s'ouvre miraculeusement pour laisser passer les Hébreux, conduits par Moïse, qui fuit l'armée égyptienne ; la partie gauche montre les flots se refermant pour arrêter les assaillants.

## LES HIÉROGLYPHES DANS LA VALSE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE

Menée d'abord par le général Bonaparte, la campagne militaire d'Égypte (1798-1801) échoue. La partie scientifique qui accompagne l'entreprise, en revanche, représente un succès éclatant, intégrant toute l'Europe. À partir de la somme d'observations recueillies, les connaissances se précisent : La Description de l'Égypte, issue de ces recherches, paraîtra entre 1809 et 1829 en plusieurs dizaines de tomes. Si les Français gardent toute la documentation (écrite et dessinée) amassée durant ces longs mois, ils ne peuvent conserver la pierre de Rosette\*, découverte par un officier napoléonien en 1799. Les Britanniques, victorieux contre les Français en 1801, s'en emparent et l'emportent en Angleterre.

Durant cette période, l'urgence demeure de protéger ce patrimoine monumental, qui continue à être détruit, parfois pour servir de carrière. Alarmé par ces pertes, Champollion sensibilise le souverain à cette question. Méhémet Ali entretient des relations diplomatiques et économiques avec les pays européens ; il perçoit clairement leur intérêt pour l'art antique égyptien. L'engagement politique de Jean-François Champollion et de son frère aîné Jacques-Joseph leur attire parfois des revers : ils sont ainsi assignés à résidence, dans leur propriété familiale de Figeac, lors du retour de la monarchie. En effet, ils ont soutenu Napoléon en 1815, au cours de la période dite des «Cent-Jours», durant laquelle il a repris le pouvoir.

En 1828-1829, le chercheur effectue son unique voyage en Égypte, lors de la mission appelée franco-toscane, car financée par la France (le roi Charles X) et la Toscane (le grand-duc de Toscane Léopold II). Composée d'une douzaine d'artistes (peintres, dessinateurs et architectes) et d'un spécialiste des sciences naturelles, elle est dirigée par Champollion et son collègue et ami Ippolito Rosellini. Elle longe le Nil jusqu'à la deuxième cataracte\*, tout en visitant chaque site antique. L'égyptologue\* est le premier à fouler le sol égyptien en étant capable de lire et comprendre les hiéroglyphes inscrits sur les monuments ! La somme des observations collectées aboutit en 1835-1845 à la publication des Monuments de l'Égypte et la Nubie après la mort de Champollion, ainsi qu'à celle des Monumenti dell'Egitto e della Nubia, en Italie par Ippolito Rosellini.

**LE SAVIEZ-VOUS ?**  
LA MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES DE SÈVRES COMMANDE EN 1830 À JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION DES DESSINS AFIN DE RÉALISER TROIS VASES « À L'ÉGYPTIENNE ». L'UN D'ENTRE EUX PORTE DE DÉLICATS ORNEMENTS : GAZELLES ET FLEURS DE LOTUS AUX COLORIS DOUX.



Anonyme, Manteau ayant appartenu à Jean-François Champollion, vers 1828 ?, laine, soie, Vif, Département de l'Isère, Musée Champollion, Département de l'Isère  
Lors de cette expédition, Champollion se costume à l'orientale, comme ses compagnons de voyage : il revêt un manteau en laine et soie, ainsi qu'une chechia (couvre-chef masculin). Le teint mat, portant barbe et moustache, il se sent très à l'aise : « Il semble que je suis né dans ce pays », dit-il.



Estampage de la pierre de Rosette, 19<sup>e</sup> siècle, papier, Vif, Département de l'Isère, Musée Champollion

En voici quelques principes : les hiéroglyphes se composent de signes-sons, ou phonogrammes (comportant chacun une à trois consonnes) et de signes-images, ou idéogrammes. Un idéogramme est un signe qui exprime ce que représente son image, ou une notion plus vaste (une idée, par exemple) dérivée de cette image.

Les signes hiéroglyphiques peuvent avoir plusieurs valeurs. De nombreux

mots sont formés de hiéroglyphes utilisés pour le son qu'ils représentent :

La prononciation est identique, mais le sens diffère en fonction du déterminant, signe placé en fin de mot et qui ne se prononce pas.

Les hiéroglyphes se lisent de haut en bas. S'ils sont écrits en colonnes, ils se lisent en commençant par le haut :

IOU SECH EM PER.EF =

« LE SCRIBE EST DANS SA MAISON »

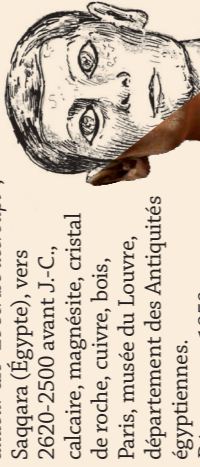
IOU = AUXILIAIRE D'ÉNONCIATION

SECH = LE SCRIBE

M = DANS

PER = MAISON

EF = SA



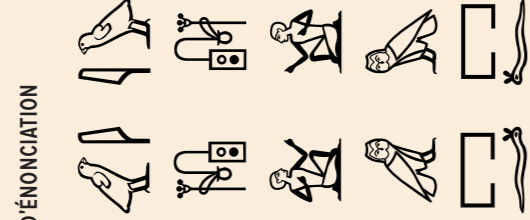
D'après la Statue de scribe assis en tailleur dit « Le scribe accroupi », Saqqara (Égypte), vers 2020-2500 avant J.-C., calcaire, magnésite, cristal de roche, cuivre, bois, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes. Découvert en 1850 par Auguste Mariette, l'emblématique scribe du Louvre semble prêt à écrire, dévotement de la main gauche son papyrus (la calame\* a disparu de la main droite).

Graver ou sculpter des hiéroglyphes sur la pierre prend beaucoup de temps. Pour les écrits administratifs ou quotidiens, les scribes employaient une forme linéaire et simplifiée, l'écriture hiératique\*.

Aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles avant notre ère, le démotique\* (terme grec signifiant « populaire ») se développe à son tour.

Le démotique désigne à la fois une écriture et l'évolution importante de la langue égyptienne qui s'est opérée entretemps.

Enfin, les scribes écrivent également sur des morceaux de pierre ou des fragments de poterie (les ostraca - au pluriel), qui peuvent servir de brouillons.



Un cartouche royal est un symbole hiéroglyphique : il se présente comme une forme allongée fermée par un nœud, qui contient le nom d'un pharaon, ici celui de Ramsès II.

Repérer ces cartouches a permis à Champollion d'identifier les rois et reines inscrits.

Le mot « chouette » est ici écrit d'abord en hiéroglyphes, puis en hiératique et enfin, en démotique :

Les Égyptiens mettent par ailleurs au point un support souple et léger, issu du papyrus - un roseau qui pousse en abondance dans le pays.

LES ÉGYPTIENS CROIENT QUE LES HIÉROGLYPHES ONT ÉTÉ RÉVÉLÉS PAR LES DIEUX ET LES APPELLENT EN CONSÉQUENCE MÉDOU-METJER, QUE L'ON TRADUIT PAR « PAROLES DU DIEU ». LE SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE EST CONSIDÉRÉ COMME UN DON DIVIN. EN CONSÉQUENCE, IL ÉVOLUE TRÈS PEU.

DURANT LES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES DITES LES « TROIS GLORIEUSES » (27, 28 ET 29 JUILLET 1830), CONTRE LE ROI CHARLES X, LE MUSÉE DU LOUVRE EST ATTAQUÉ ET PILLÉ. DE NOMBREUX OBJETS ÉGYPTIENS DISPARAISSENT ALORS, CE QUI AFFECTE BEAUCOUP CHAMPOLLION.

Chaise, probablement Médme (Égypte), vers 1550-1069 avant J.-C., bois et incrustations en os ou ivoire ; laminières de cuir modernes, ancienne collection Salt, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

Ce précieux meuble en bois peint est muni de pieds en lotus et losanges incrustés sur le dossier, témoignant du raffinement atteint par les arts décoratifs sous le Nouvel Empire égyptien.

Couvercle du sarcophage de Djehdhor, 380-342 avant J.-C. ou 332-306 avant J.-C., grauwacke, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

A l'intérieur du sarcophage, figure une très grande représentation de Nout, la déesse du ciel, les deux bras levés pour soutenir un disque solaire ; elle surplombe le corps du défunt, installé dans la cune. De part et d'autre, sont gravés deux lignes d'inscriptions expliquant le rôle de Nout auprès de Djehdhor.

Cet objet fut rapporté par Champollion de l'expédition franco-toscanne et donné au musée du Louvre.

D'après Auguste Bartholdi (Colmar, 1834-Paris, 1904), Jean-François Champollion, 1867, plâtre, Musée de Grenoble

LES ÉGYPTIENS CROIENT QUE LES HIÉROGLYPHES ONT ÉTÉ RÉVÉLÉS PAR LES DIEUX ET LES APPELLENT EN CONSÉQUENCE MÉDOU-METJER, QUE L'ON TRADUIT PAR « PAROLES DU DIEU ». LE SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE EST CONSIDÉRÉ COMME UN DON DIVIN. EN CONSÉQUENCE, IL ÉVOLUE TRÈS PEU.

DURANT LES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES DITES LES « TROIS GLORIEUSES » (27, 28 ET 29 JUILLET 1830), CONTRE LE ROI CHARLES X, LE MUSÉE DU LOUVRE EST ATTAQUÉ ET PILLÉ. DE NOMBREUX OBJETS ÉGYPTIENS DISPARAISSENT ALORS, CE QUI AFFECTE BEAUCOUP CHAMPOLLION.

Chaise, probablement Médme (Égypte), vers 1550-1069 avant J.-C., bois et incrustations en os ou ivoire ; laminières de cuir modernes, ancienne collection Salt, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

Ce précieux meuble en bois peint est muni de pieds en lotus et losanges incrustés sur le dossier, témoignant du raffinement atteint par les arts décoratifs sous le Nouvel Empire égyptien.

Couvercle du sarcophage de Djehdhor, 380-342 avant J.-C. ou 332-306 avant J.-C., grauwacke, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

A l'intérieur du sarcophage, figure une très grande représentation de Nout, la déesse du ciel, les deux bras levés pour soutenir un disque solaire ; elle surplombe le corps du défunt, installé dans la cune. De part et d'autre, sont gravés deux lignes d'inscriptions expliquant le rôle de Nout auprès de Djehdhor.

Cet objet fut rapporté par Champollion de l'expédition franco-toscanne et donné au musée du Louvre.

D'après Auguste Bartholdi (Colmar, 1834-Paris, 1904), Jean-François Champollion, 1867, plâtre, Musée de Grenoble

LES ÉGYPTIENS CROIENT QUE LES HIÉROGLYPHES ONT ÉTÉ RÉVÉLÉS PAR LES DIEUX ET LES APPELLENT EN CONSÉQUENCE MÉDOU-METJER, QUE L'ON TRADUIT PAR « PAROLES DU DIEU ». LE SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE EST CONSIDÉRÉ COMME UN DON DIVIN. EN CONSÉQUENCE, IL ÉVOLUE TRÈS PEU.

DURANT LES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES DITES LES « TROIS GLORIEUSES » (27, 28 ET 29 JUILLET 1830), CONTRE LE ROI CHARLES X, LE MUSÉE DU LOUVRE EST ATTAQUÉ ET PILLÉ. DE NOMBREUX OBJETS ÉGYPTIENS DISPARAISSENT ALORS, CE QUI AFFECTE BEAUCOUP CHAMPOLLION.

Chaise, probablement Médme (Égypte), vers 1550-1069 avant J.-C., bois et incrustations en os ou ivoire ; laminières de cuir modernes, ancienne collection Salt, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

Ce précieux meuble en bois peint est muni de pieds en lotus et losanges incrustés sur le dossier, témoignant du raffinement atteint par les arts décoratifs sous le Nouvel Empire égyptien.

Couvercle du sarcophage de Djehdhor, 380-342 avant J.-C. ou 332-306 avant J.-C., grauwacke, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

A l'intérieur du sarcophage, figure une très grande représentation de Nout, la déesse du ciel, les deux bras levés pour soutenir un disque solaire ; elle surplombe le corps du défunt, installé dans la cune. De part et d'autre, sont gravés deux lignes d'inscriptions expliquant le rôle de Nout auprès de Djehdhor.

Cet objet fut rapporté par Champollion de l'expédition franco-toscanne et donné au musée du Louvre.

D'après Auguste Bartholdi (Colmar, 1834-Paris, 1904), Jean-François Champollion, 1867, plâtre, Musée de Grenoble

LES ÉGYPTIENS CROIENT QUE LES HIÉROGLYPHES ONT ÉTÉ RÉVÉLÉS PAR LES DIEUX ET LES APPELLENT EN CONSÉQUENCE MÉDOU-METJER, QUE L'ON TRADUIT PAR « PAROLES DU DIEU ». LE SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE EST CONSIDÉRÉ COMME UN DON DIVIN. EN CONSÉQUENCE, IL ÉVOLUE TRÈS PEU.

DURANT LES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES DITES LES « TROIS GLORIEUSES » (27, 28 ET 29 JUILLET 1830), CONTRE LE ROI CHARLES X, LE MUSÉE DU LOUVRE EST ATTAQUÉ ET PILLÉ. DE NOMBREUX OBJETS ÉGYPTIENS DISPARAISSENT ALORS, CE QUI AFFECTE BEAUCOUP CHAMPOLLION.

Chaise, probablement Médme (Égypte), vers 1550-1069 avant J.-C., bois et incrustations en os ou ivoire ; laminières de cuir modernes, ancienne collection Salt, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

Ce précieux meuble en bois peint est muni de pieds en lotus et losanges incrustés sur le dossier, témoignant du raffinement atteint par les arts décoratifs sous le Nouvel Empire égyptien.

Couvercle du sarcophage de Djehdhor, 380-342 avant J.-C. ou 332-306 avant J.-C., grauwacke, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

A l'intérieur du sarcophage, figure une très grande représentation de Nout, la déesse du ciel, les deux bras levés pour soutenir un disque solaire ; elle surplombe le corps du défunt, installé dans la cune. De part et d'autre, sont gravés deux lignes d'inscriptions expliquant le rôle de Nout auprès de Djehdhor.

Cet objet fut rapporté par Champollion de l'expédition franco-toscanne et donné au musée du Louvre.

D'après Auguste Bartholdi (Colmar, 1834-Paris, 1904), Jean-François Champollion, 1867, plâtre, Musée de Grenoble

## DU CABINET AU MUSÉE, LA NAISSANCE D'UNE DISCIPLINE

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, pour admirer des œuvres égyptiennes antiques, il faut se déplacer et visiter les cabinets de collectionneurs qui se trouvent majoritairement en province, comme François Sallier (Aix-en-Provence, 1767-1831) et le peintre François-Marius Granet (Aix-en-Provence, 1775-1849).

Pendant, l'ancienne collection royale s'enrichit. Entre 1825 et 1827, Champollion corvaine le roi Charles X d'acheter les collections Durand, Salt et Drovetti. Ces objets viennent rejoindre des œuvres acquises sous l'Empire, provenant des collectionneurs Camille Borghèse (Rome, 1775-Florence, 1832) ou du cardinal Alessandro Albani (Urbino, 1692-Rome, 1779).

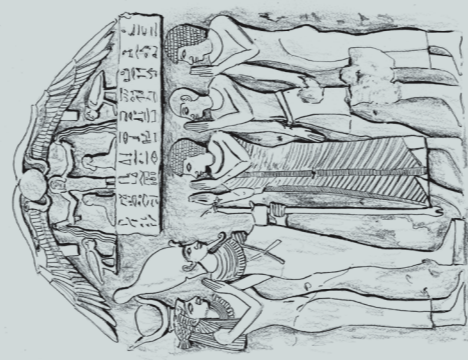
Le 15 mai 1826, une ordonnance royale crée le musée Charles X au sein du Louvre. Champollion, auréolé de sa gloire de déchiffreur des hiéroglyphes, devient conservateur du tout nouveau Musée égyptien, qu'il a pour mission d'organiser.

L'année suivante, les salles consacrées à l'Égypte ouvrent au public. Le savant s'attache à réfléchir et repenser la présentation des œuvres. Autrement exposées dans des salons, elles sont désormais installées dans un contexte exclusivement égyptien, dans le souci pédagogique d'apporter plus d'informations au visiteur.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.



D'après la Stèle d'Isémetnakhth, Abydos (Égypte) ? vers 700-650 avant J.-C. calcaire peint et doré, Musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence

Isémetnakhth, suivi de son père Ptahouisir et de sa mère l'Appouhatefendant, rendent hommage à Osiris et Isis, placés à gauche. Le texte en hiéroglyphes exprime une formule d'offrande.

Auguste Bartholdi réfléchit à une statue colossale érigée à l'entrée du canal de Suez, en Égypte. Inspirée par la figure d'une paysanne égyptienne, elle devait s'appeler l'Égypte éclairant l'Orient.

Abandonnée par la suite, ce projet sert plus tard de modèle à la statue de la Liberté, qui accueille depuis 1886 les bateaux entrant dans le port de New-York.

## ÉPILOGUE

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

De santé fragile, fatigué par son expédition en Égypte, Champollion meurt à Paris le 4 mars 1832. Il a 41 ans et laisse derrière lui une masse de notes, d'observations et de manuscrits inachevés.

Son frère Jacques-Joseph s'attache dès lors à mettre en valeur l'immense contribution du savant à la connaissance de l'antique civilisation égyptienne ; il est aidé par Zoraïde (Grenoble, 1824-1889), fille unique de Jean-François Champollion.

Les marques de reconnaissance se multiplient, avec la construction d'un monument à Figearc, sa ville natale et l'installation, sur la place parisienne de la Concorde, de l'obélisque qu'il a choisi à Louxor. Le sculpteur Auguste Bartholdi réalise en 1875 une statue en marbre de Jean-François Champollion. Depuis 1878, elle orne la cour du Collège de France. Le plâtre original est présenté dans l'exposition.

## GLOSSAIRE

**Académie des Inscriptions et Belles-Lettres** : fondée par Colbert en 1663, d'abord appelée « Petite Académie », elle rassemble des savants reconnus dans leur discipline (orientalistes, historiens et linguistes).

**Bas-relief** (n. m.) : sculpture en faible saillie, sur un fond uni, destinée à être regardée de face.

**Calame** (n. m.) : roseau taillé, autrefois utilisé pour écrire.

**Cataracte** (n. f.) : chute d'eau due à des encombrements rocheux dans le lit du Nil ; elles rendent la navigation difficile et sont au nombre de six.

**Dénotique** (adj. et n. m.) : langue parlée et écriture cursive des anciens Égyptiens (simplification de l'écriture hiératique).

**Égyptologie** (n. f.) : étude et connaissance de l'Égypte ancienne (histoire, langue et civilisation).

**Estampage** (n. m.) : action de marquer ou imprimer en relief sur une surface présentant des aspérités.

**Hiératique** (n. m.) : écriture cursive ancienne des Égyptiens, dont est issu le démotique.

**Directrice de la publication** : Marie LAVANDIER, directrice, musée du Louvre-Lens

**Responsable éditorial** : Gautier VERBEKE, directeur de la médiation, musée du Louvre-Lens

**Coordination et conception** : Florence BOREL, chargée de projets de médiation, musée du Louvre-Lens

**Graphisme, illustration et mise en page** : Cédric LESTIENNES, illustrateur-graphiste indépendant

**VISITES GUIDÉES** : Pour tous, à partir de 8 ans

Du lundi au vendredi à 15h et 16h15, visites supplémentaires les week-ends pendant les vacances scolaires (zone B) et jours fériés à 13h45.

**REPERAGES** : Quinze minutes d'échanges pour découvrir les clés de compréhension de l'exposition.

Du lundi au vendredi à 15h15, 15h45, 16h15 et 16h45

Repérages supplémentaires les week-ends, pendant les vacances scolaires (zone B) et jours fériés à 10h45, 11h15, 11h45

Gratuit.

## CRÉDITS

**COUVERTURE** : D'APRÈS LÉON COGNIEZ (1794-1880), PORTRAIT DE JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION, ÉGYPTOLOGUE, IFOEAC, 1790 - PARIS, 1832), 1831, HUILE SUR TOILE, PARIS, MUSÉE DU LOUVRE, DÉPARTEMENT DES PEINTURES. © RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE) / MICHEL URTADO

**PAGE 2** : © TORINO, MUSEO EGIZIO / PHOTO COMMONS LICENSE CC BY 2.0

**PAGE 4** : © MUSÉE D'ART CLASSIQUE DE MOUGINS (MACM) 2022

**PAGE 5** : © RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE) / MATHIEU RABEAU

**PAGE 6** : © RMN-GRAND PALAIS (CHÂTEAU DE VERSAILLES) / GÉRALD BIOT

**PAGE 7** : © DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE / MUSÉE CHAMPOLLION

**PAGE 9** : (CITATION) ADI, 185 J.10, PIÈCE 103, FOLIO 172 ; © DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE / MUSÉE CHAMPOLLION

**PAGE 10** : © MUSÉE DU LOUVRE, DIST. RMN-GRAND PALAIS / CHRISTIAN DÉCAMPS

**PAGE 11** : © MUSÉE DU LOUVRE, DIST. RMN-GRAND PALAIS / CHRISTIAN DÉCAMPS

**PAGE 12** : © HENRI LEWANDOWSKI ; © MUSÉE DU LOUVRE, DIST. RMN-GRAND PALAIS / CHRISTIAN DÉCAMPS

**PAGE 13** : © MUSÉE DU LOUVRE, DIST. RMN-GRAND PALAIS / GEORGES POINÇET ; © VILLE DE GRENOBLE - MUSÉE DE GRENOBLE / J.L. LAGROIX